Andreï Makine chante une Russie disparue avec le dégel.

La Vie d'un homme inconnu

Andreï Makine
Éd. du Seuil, 300 p., 21 €.

Certains livres sont des symptômes ; ils « racontent » leur auteur plus qu'une histoire, le trahissent bien plus qu'ils ne disent. Douzième roman d'Andreï Makine, *La Vie d'un homme inconnu* relève de cette catégorie subliminale. Écrivain dissident réfugié à Paris, Choutov n'inspire pas plus l'auteur de *La Musique d'une vie* que Léa, la jeune et jolie Rastignac qui vient de le quitter : *middle age crisis*, rejet du jeunisme et des bobos, déclin culturel de la France et faillite de l'Occident... airs connus.

Le brusque retour en Russie de Choutov, après vingt ans d'absence, change la donne. Ce premier amour qu'il retrouve, Iana, n'est elle aussi qu'un produit du consumérisme, dans la Russie *made in USA* de Poutine. Mais ce requin aux cils de biche, qui chasse les locataires de son immeuble pour agrandir son royaume *nouveau riche*, héberge un vieillard abandonné de tous en qui Choutov, tendant l'oreille, découvre la perle rare : l'un des héros de l'horrible siège de Leningrad, où l'on plonge soudain.

C'est au milieu des obus nazis et des tanks soviétiques, dans les tranchées de neige tachées de sang, que Makine s'épanouit. C'est parmi les humbles et les affamés, les putains au grand cœur et les violeurs alcoolisés, les orphelins qu'on adopte d'autorité et les KGBistes à la paranoïa féconde, les innocents indéfiniment culpabilisables et les assassins sans remords, qu'il est vraiment lui-même. Ce pays d'autrefois, où l'on portait des cadavres gelés dans des toiles de maîtres, c'est le sien. Il n'a fait que des victimes et n'existe plus que dans ses souvenirs ? Il est d'autant plus beau qu'il est loin.

On se prend à comparer Andreï Makine à un autre exilé, Richard Millet, plus à l'aise dans l'écriture d'un passé haut en couleur que dans celle du présent. Que Millet retourne hanter son plateau de Millevaches dans les années austères d'avant la société de consommation, parmi des Français durs à la tâche, méritants et taiseux, comme c'était le cas dans *Ma vie parmi les ombres* (Gallimard, 2003), et le voilà de nouveau grand, fort, lyrique. À l'instar de Makine, qui n'est pas pour rien l'auteur du *Testament français* (Goncourt et Médicis 1995) : lui aussi est d'une autre époque, et même d'un autre pays. Sa Russie a disparu avec le dégel, tout comme cette « Atlantide » qui le faisait rêver enfant : la France qu'il a choisie ne connaît plus ni Balzac ni Flaubert. Que faire quand on cherche dans les rues d'un pays autrefois admiré les personnages des livres qu'on a aimés, et qu'on ne trouve que joggers et pubards ? Les ressusciter dans d'autres livres, à l'infini. ■

Claude Arnaud

Encyclopédie capricieuse du tout et du rien

Charles Dantzig
Éd. Grasset, 800 p., 24,90 €.

L'*Encyclopédie capricieuse du tout et du rien* n'est pas sans rappeler le *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, du même Charles Dantzig : l'on pioche avec la même joie dans ces deux sommes fourre-tout, tour à tour amusé, agacé, ému, ravi, ou simplement surpris par l'érudition, l'esprit, et l'art de la formule d'un écrivain qui, tel Montaigne (qu'il apprécie pourtant peu, à en croire le *Dictionnaire*), pratique une pensée à sauts et à gambades. Livre de listes, l'*Encyclopédie* touche à tout, comme en témoigne le bric-à-brac des sections consacrées à des lieux comme à des coutumes (« Liste des premières fois »), faisant la part belle à la littérature sans pour autant oublier « le chic », la presse et la télévision, ou encore l'histoire, grande et petite (voir la « Liste de personnes qui, avec noblesse, n'ont jamais parlé » qui compte Joe DiMaggio sur Marilyn Monroe ou Jacqueline Kennedy sur son mari John). Parlant avec légèreté de choses graves et avec gravité de choses légères, l'ouvrage s'intéresse aux mots, aux arts, aux peuples et à la famille, mais aussi à soi. Car l'*Encyclopédie* est, tout autant que le *Dictionnaire*, un autoportrait en creux, dessinant les contours d'une personnalité, d'un goût, d'une vision des choses au sens proustien du terme : Charles Dantzig en joue dans un chapitre intitulé « Vague autoportrait en listes », qui comprend les listes de « nourritures supposément infâmes que j'aime », ou de « livres que j'aurais pu écrire – ou non ». Il reste que consacrer une liste à *Gatsby le magnifique* en dit tout aussi long, si ce n'est plus, sur lui...

Contrairement aux *Miscellanées de Mr Schott* et autres ouvrages de la même eau très appréciés des Anglo-Saxons, les listes ici sont rarement sèches, à l'exception de quatre ou cinq (ainsi de la charmante liste des « couleurs des villes », qui voit Londres en « spéculoos et abricot » et Paris en « gris pigeon »). Elles servent plutôt de prétexte à de brillantes réflexions et anecdotes sur un thème donné (« Liste de la solitude », « Liste de la gloire et de la célébrité » dont il ressort qu'on obtient la première par de hauts faits, la seconde en ne faisant rien). Et figurent autant de repères dans une entreprise de cartographie du monde au sens propre (listes de Rome, Milan, Londres, New York, mais aussi de... Gümüslük sur la côte égéenne, ou encore du village de Caresse en France) comme au sens figuré (voir la « Liste du nation-building », où Dantzig imagine le pays et le gouvernement de ses rêves, bâtissant sur quatre pages une géniale et hilarante utopie). L'humour, le goût de l'inattendu et du contre-courant, voire du contre-pied (ah, la liste des « petits pans de mur moche » !), étant les seules boussoles de cette vaste balade sur des territoires aussi éminemment personnels qu'universels. Balade par essence infinie, qui se double donc d'une invitation à compléter les listes présentées, comme à composer les siennes propres. D'où la liste qui termine le recueil : celle « des listes à établir »... ■

Minh Tran Huy

À LIRE AUSSI
Dictionnaire égoïste de la littérature française, Charles Dantzig, éd. Le Livre de Poche, 10 € ou 11 € sous coffret.